

Dimanche 8 mai 2016 – 7^e dimanche de Pâques

1^{ère} lecture : « *Voici que je contemple le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu* » (Ac 7, 55-60)

Psautme : Ps 96 (97), 1-2b, 6.7c, 9 « *Le Seigneur est roi, le Très-Haut sur toute la terre !* »

2^{ème} lecture : « *Viens, Seigneur Jésus !* » (Ap 22, 12-14.16-17.20)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 17, 20-26

«*Qu'ils deviennent parfaitement un*»



Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Quels sont les derniers mots de la Bible ? Nous savons tous comment s'ouvrent les Écritures, sur le poème des sept jours et le récit imagé d'Adam et Ève, mais comment le Livre se referme, nous n'y aurions jamais fait attention ? Dieu sait que les mots sont sûrement choisis. Eh bien nous les avons entendus aujourd'hui : c'est notre deuxième lecture. La Bible se termine ainsi : « *Viens !... Amen, viens Seigneur Jésus !* » C'est curieux : sur des milliers de pages depuis la Genèse, la Bible avait déployé l'annonce et la venue du Christ – raconté comment Dieu s'y prenait pour se révéler aux hommes de mieux en mieux, et cela culminait en Jésus-Christ – or voilà qu'à la fin, alors qu'il est venu et qu'il a « tout accompli », nous lançons encore un : « *Viens, Seigneur Jésus !* » Comme si tout ce qui était fait, cela restait à faire. Comme si chaque homme jusqu'à la fin des temps devait maintenant entrer dans ce salut donné ; comme si chaque fois qu'un homme vient au monde l'affaire recommençait : pourvu que le nom de Jésus lui soit annoncé ! pourvu qu'il accueille le salut en Jésus-Christ ! Aussi longtemps que chaque homme, chaque femme n'aura pas mené à terme sa propre histoire, le « Amen » final restera en suspens. Et jusque-là l'Esprit travaille. L'Esprit de Jésus travaille pour que le salut accompli sur la croix porte son fruit, d'homme en homme, de génération en génération.

Question : quel est cette grande œuvre que Jésus a réalisée sur la croix et qui est désormais notre tâche jusqu'à la fin des temps ? Les lectures de ce dimanche la résument en un mot : « l'unité » ; unir les hommes entre eux, unifier intérieurement chacun des cœurs humains, faire l'unité de la création tout entière. Telle fut, nous dit-on, la dernière prière de Jésus. Quand il s'agissait pour lui de récapituler son désir au moment d'entrer dans sa Passion, c'est cela qu'il a demandé à son Père : « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. (...) Qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi.* »

Vous entendez, n'est-ce pas ? Jésus ne parle pas d'une quelconque fusion dans un grand « tout ». Entre lui et Dieu son Père, il préserve parfaitement la distinction : il y a toi, et il y a moi. Mais toi et moi, moi ton Fils et toi mon Père, nous sommes parfaitement unis. Pas seulement au sens d'être « un seul cœur » mais en un sens plus intime et mystérieux : « *toi en moi, et moi en toi* ». Très intime compénétration sur laquelle nous

reviendrons dans deux semaines, au dimanche de la Trinité. L'unité trinitaire, l'unité du Père et du Fils dans l'Esprit est le fond mystérieux de toute réalité et la source de toute unité en ce monde. Dès lors que l'on progresse dans l'unification intérieure et dans la concorde mutuelle, soyons-en sûr : nous puisons cette grâce dans le mystère de Dieu.

Aujourd'hui notre attention porte précisément sur l'Église, en tant qu'elle est le ferment de cette unité à venir. Dans l'évangile, Jésus prie pour les Douze et pour tous ceux, dit-il, qui « grâce à leur parole, croiront ». Il incombe d'abord aux chrétiens, au corps de l'Église, d'être « un comme nous sommes UN », mais de la qualité de cette unité dépendra celle de l'humanité entière et de toute la création. Par la parole de l'Église qui est (qui devrait être) l'Évangile, par son comportement qui est (qui devrait être) l'amour évangélique, doit se répandre dans le monde une confiance en Dieu, une foi-confiance en la bonté de Dieu ; et cela unifiera les cœurs.

Pour dire cette unité nous avons un mot privilégié : c'est le mot « communion », au sens où nous l'employons à l'heure de la messe. Avez-vous réfléchi à la beauté du mot et du geste de « communion » quand nous nous approchons de l'autel ? Nous venons de partout, nous sommes unis à tant d'autres qui font le même geste de par le monde, et tous ensemble nous prenons le même pain à la même table, dans la même confiance en un même Sauveur. De cette façon-là, nous dessinons l'humanité à venir. À la même table, nous venons nourrir la cordialité, le partage, la fraternité universelle. Chaque jour, chaque dimanche, la messe est un réapprentissage, un exercice renouvelé du lien filial qui nous unit tous au même Père. Et, tant qu'on y est, nous employons sans y penser une formule superbe : « distribuer la communion ». Quelle formule étonnante ! « Distribuer la communion » : autant dire répandre la cordialité, semer la concorde, offrir la réconciliation, distribuer l'entente fraternelle. C'est de cela qu'il s'agit.

Telle fut donc la dernière prière de Jésus : « *Qu'ils soient un, comme nous sommes UN* ». Si c'était le désir du Christ, nul doute que cela réponde au désir le plus intime de tout homme. Il est probable que tout désir humain soit en fin de compte un désir de communion, un désir faussé et blessé souvent par un manque de confiance et de foi ; nous n'honorons pas notre plus intime désir, notre plus ardente nécessité, nous n'entrons pas dans ce jeu-là parce que ce serait trop exigeant. Quelque chose en nous résiste : une défiance, une peur de nous perdre, toutes choses que nous appelons le péché. L'unité à construire sera une mort à nous-mêmes, nous le savons bien. La communion sera réconciliation, à travers des fautes et d'exigeantes offrandes de pardon.

C'est pourquoi nous demandons à Dieu l'Esprit. Seigneur, ne tarde pas ! Envoie sur nous ton Esprit « qui est Seigneur et qui donne la vie ». Viens lancer et renouveler ton Église : elle sera le ferment de l'humanité réconciliée.

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com